

Par exemple, l'enseignement de la géographie de la France est *synthétique*, s'il commence par l'étude du point que l'on occupe pour s'étendre progressivement à celle de la commune, du canton, de l'arrondissement, des départements, des bassins... de la France entière. Il est *analytique*, s'il part de l'étude générale de la France pour descendre graduellement à celle du point que l'on occupe, de la commune et de son chef-lieu.

De même, en chimie, on fait l'analyse quand on sépare les éléments d'un corps, par exemple l'oxygène et l'hydrogène qui constituent l'eau. Mais si l'on s'occupe ensuite de reconstituer l'eau, en rapprochant ces mêmes éléments dans les proportions voulues, alors on fait de la synthèse.

Les méthodes synthétiques ou analytiques sont ou *générales* ou *particulières*.

Générales, elles s'adaptent indistinctement à toutes les branches de l'enseignement, et posent des principes généraux ; *particulières*, elles n'ont été faites qu'en vue d'une seule matière, ne conviennent qu'à elle seule, et n'enseignent que des principes particuliers.

Les méthodes générales se désignent par le nom de leurs inventeurs : Socrate, Pestolozzi, Girard, Jacotot, l'abbé Gaultier ; ou par un mot qui en résume l'idée. On dit : méthode d'*investigation*, méthode *intuitive*, méthode *morale*, méthode *universelle et naturelle*, méthode *récréative*.

I. MARIOTTI.

Petites leçons morales

TROISIÈME LEÇON

Danger d'une obligeance aveugle, et utilité des épreuves.

1. Alfred et Édouard Norvil demeuraient avec leur père dans un village agréablement situé.

2. Derrière leur maison, il y avait un très joli jardin.

3. Une porte s'ouvrait de ce jardin dans un verger où se trouvaient des pommiers, des poiriers, des pruniers et quelques pêchers.

4. Un jour, Alfred et Édouard allèrent dans le verger. Ils emportèrent un petit panier, car ils avaient l'intention de cueillir des pommes.

5. Dans un angle du verger, il y avait un pommier chargé de très beaux fruits, mais dont les branches s'étendaient au-dessus d'un fossé profond.

6. Alfred voulait monter sur cet arbre.

7. Mais son frère s'y opposait. Il voudrait mieux, disait-il, en choisir un autre ; car, en tombant de celui-ci, tu te couvrirais de boue, et tu pourrais même te blesser.

8. Tomber ! dit Alfred. Non, il n'y a pas de danger ! Aide-moi seulement à saisir une branche, et je pourrai grimper très aisément.

9. Édouard était un garçon d'un naturel bon et facile.

10. Il aimait à faire plaisir à son frère, et était toujours prêt à l'aider ;

11. Aussi le souleva-t-il jusqu'à ce qu'il pût atteindre la branche.

12. C'était avec raison qu'Édouard était bon et complaisant ; nous devons tous nous efforcer d'être agréables à nos frères et à nos sœurs.

13. Mais il ne faut pas prêter la main à ce qui est mauvais, même pour obliger nos plus chers amis.

14. Édouard croyait qu'il y avait du danger pour Alfred de grimper sur l'arbre ; il aurait donc dû l'en empêcher.

15. Quelquefois il est pénible de résister à un ami.

16. Nous devons toujours aider gaïement quand ce qu'on nous demande est juste, et savoir dire *non* poliment, mais avec fermeté si cela est nécessaire.

17. Édouard eut donc le tort d'aider à son frère.

18. Alfred commença à cueillir des pommes ;

19. Mais il s'avança un peu trop loin ; il perdit l'équilibre, et tomba dans le fossé horriblement.

20. Édouard fut grandement effrayé et désolé.

21. La boue était épaisse ; Alfred ne pouvait pas se retirer sans aide ; alors Édouard se retint à l'arbre d'une main, et de l'autre saisit le bras de son frère ; il eut beaucoup de peine à le retirer, mais enfin il y réussit.

22. Alfred était couvert de boue des pieds à la tête ; mais il lui était arrivé *quelque chose de pis que cela* : en tombant, il s'était fait une blessure grave à la jambe ; il ne pouvait plus marcher.

23. Alors Édouard le plaça avec précaution sur le bord du fossé et il courut chercher son père.